

## L'hôpital

Jacques et Julie sont âgés de 40 ans et vivent en couple. Ils sont obligés de mettre un terme à leur fin de soirée dansante. Julie a reçu un coup de téléphone ce dimanche matin à 4 h 30 l'informant d'une nouvelle grave et urgente. Ils sont convoqués dans les plus brefs délais à l'hôpital. Le médecin ne lui a pas tout dit, précisant qu'il préférerait leur dire la suite de vive voix.

Julie a tout de suite compris qu'un tournant de leur vie venait de se dérouler et qu'ils devaient se rendre à vive allure à l'hôpital... afin de réaliser concrètement l'évènement tant de fois imaginé.

Ils avaient prévu de faire du sport aujourd'hui mais Jacques se doute qu'ils vont en effet transpirer ! Dès ce matin ils doivent réaliser la vérité, déclarer la nouvelle à la famille, peut-être même à la presse et aux administrations, préparer la cérémonie, parer la maison et acheter des vêtements etc.

La route est à la fois interminable, tant leur hâte est grande. Elle est à la fois rapide, tant les questions se bousculent dans leurs esprits.

Elle débouche sur l'hôpital à la lumière des phares de leur voiture. Le bâtiment est endormi. Une lumière derrière une vitre de chambre au 2e étage les assure qu'ils sont bien au lieu et à l'heure du RENDEZ-VOUS.

Après avoir traversé le hall désertique de l'hôpital, et avoir attendu, pourtant, l'ascenseur, ils débouchent dans ce

service qui leur est inconnu, étrange, silencieux. Il semble y régner une activité lente mais constante.

La salle d'attente est vide, elle aussi, et les prospectus qu'elle contient les jettent encore plus dans ce changement brutal de vie imprévu il y a encore 2 heures : publicités pour les organismes d'aide et de soutien, les solutions de rangement de la maison, prospectus de simplification des « démarches administratives simplifiées » à remplir dans les plus brefs délais, adresses de soutien psychologique...

Le médecin les rejoint. Il paraît jeune mais expérimenté. Fatigué aussi de sa nuit sans doute. Il est accompagné d'une infirmière plus âgée et plus fringante. Elle a les bras chargés de documents médicaux.

Ils saluent Jacques et Julie poliment et gravement en redoutant quelque peu leur réaction.

Le médecin se lance rapidement dans l'annonce avec l'empathie que réclament sa profession et son expérience :

Depuis 4 h 30 ce matin Julie et Jacques sont parents d'un fils !

Il a émis son premier souffle il y a 2 heures, il n'a pas exprimé de souffrance depuis qu'on lui a retiré l'assistance respiratoire ; il ne devrait pas tarder à prendre son premier repas adapté.

Le médecin leur explique qu'ils vont rentrer, s'ils se sentent prêts, dans la pièce voisine où se repose leur enfant. La température y est quelque peu fraîche et l'odeur très particulière mais elles sont spécifiques de la médicalisation des premières heures des nouveaux nés.

L'infirmière leur tend un prospectus leur résumant par écrit ce que leur expose son supérieur.

Jacques et Julie ne se sentent pas plus prêts maintenant qu'à un autre moment mais se sentent suffisamment responsables pour passer le seuil de la pièce bleue en se serrant la main mutuellement. Ils entrent ensemble.

A la première rencontre, IL est comme tous les fils rêvés et attendus. Calé dans son lit adapté il leur renvoie cette image angélique de calme, de sérénité et de douceur, propre au nouveau né.

Jacques et Julie se serrent par les épaules maintenant, signe de leur joie et de leur crainte silencieuses. Ils n'osent pas encore le toucher, bien moins l'embrasser pour la première fois.

Lui, leur fils, il semble les observer et leur exprimer déjà beaucoup de choses, mais surtout le besoin de se reposer : son premier repos. Le plus apaisé. Le plus profond. Avant son premier repas, le plus sacré ! D'où la nécessité de cette médicalisation.

L'infirmière leur tend d'ailleurs un nouveau prospectus leur résumant par écrit ce que n'a pas le temps de leur exposer son supérieur.

Le médecin leur explique que Jacques et Julie pourront prévenir des membres de la famille et quelques amis désireux de lui rendre la première visite : l'hôpital met cette pièce à leur disposition pendant 3 jours. Ils pourront apporter une musique douce et des fleurs pour aider à l'éveil de leur fils.

Jacques et Julie pourront ensuite l'emmener à leur domicile après la cérémonie de premier salut à la paroisse locale, bien entendu.

Jacques tend la main pour récupérer 2 nouveaux prospectus que lui tend l'infirmière.

Le médecin demande enfin si le prénom de Jo, qui figure sur la fiche de demande de paternité qu'ils remplissaient comme tous les ans, est maintenu pour leur fils car les « documents administratifs simplifiés » (mais apparemment urgents) sont déjà en cours d'élaboration (ce que comprend l'infirmière qui arrête de chercher dans sa brassée un nouveau document à leur remettre).

Jacques et Julie acquiescent sans quitter des yeux le lit de l'enfant promis pour Julie pendant que Jacques scrute les prospectus.

Dernière info du médecin, qui ne cesse de rassurer Jacques et Julie et de les assurer de son dévouement total sur ces 72 heures : leur fils est âgé de 68 ans ce qui pourrait être considéré comme jeune et qui va donc les amener à avoir un fils rapidement actif à la maison !

C'est cette dernière info qui pousse Jacques à aller se griller urgemment une cigarette et se brancher son MP3 aux oreilles, à l'air frais du matin qui se lève.

Autant de changements dans sa vie en 2 heures ! Autant de papiers à traiter, d'émotions à digérer, d'éléments à préparer : prévenir les proches, préparer la cérémonie, le retour à la maison à anticiper...

Anticiper ! Voilà déjà la qualité qui lui faisait défaut.

Encore plus depuis qu'ils avaient à charge à la maison Jérémy, son père, âgé de 8 ans, refusant qu'il parachève sa vie en compte à rebours dans une maison médicalisée...

## A la maison

Jacques gare la voiture devant le pavillon.

Julie était assise à l'arrière durant tout le transport depuis l'hôpital d'abord puis depuis l'église et sort ouvrir à son fils afin de l'accompagner pour la première fois dans leur maison.

Jo, jeune enfant de 68 ans est assis devant et ne semble pas plus étonné de voyager pour la première fois dans une voiture. Il ne comprend pas l'intérêt de cette satanée ceinture que son père a eu tant de mal à lui installer au départ, qui lui a serré la poitrine pendant tout le voyage, et que sa mère tente en vain de décrocher et dérouler.

C'est une sécurité, ils appellent ça.

Jacques et Julie aident Jo à se déplacer avec son déambulateur jusqu'au pas de la porte, tout en lui remontant ses bas biflex qui ne cessent de glisser le long de sa jambe : il faudra qu'ils redemandent conseil à quelqu'un pour mieux les attacher.

Devant la porte JérémY, le père de Jacques, les observe du haut de ses 8 ans après les avoir languis. Il est ému mais parle beaucoup. Il est intimidé mais ne veut pas paraître intimidant.

Il est heureux de voir sa descendance, son petit-fils, qui s'avance à petit pas devant lui, paré par Jacques et Julie qui observent cette rencontre.

Pourquoi un grand père reste béa devant un petit-fils ? Seule l'expérience nous le dira. Pourquoi le regard d'un enfant, même de 68 ans, reste attiré, charmé, conquis par celui de son grand père, même si celui n'a plus que 8 ans ? Seul le passé pourrait nous aider à nous le rappeler.

Jérémy coupe ce moment émotion et découverte par un reproche aux 2 parents. Il est furieux de ne pas avoir assisté à la cérémonie du premier bonjour donné à l'église ce matin en l'honneur de Jo avec la famille et les amis, comme le veut la tradition.

Jacques avait préféré qu'il ne soit pas là, n'étant pas certain d'arriver à gérer si rapidement et son fils et son père durant l'office.

Julie avait demandé à Sa Copine de veiller sur Jérémy à la maison, la privant de cérémonie également mais lui permettant ainsi de profiter Du retour à la maison.

La Copine est d'ailleurs satisfaite de les voir arriver.

D'une part parce que Jérémy l'avait fait devenir chèvre, comme d'habitude.

D'autre part parce qu'elle pense ainsi se préparer mentalement et pratiquement pour quand son tour viendra d'avoir un enfant. Depuis le temps qu'elle s'est inscrite ! Bien avant Julie d'ailleurs. Mais elle garde patience. Quoique parfois c'est dur ! Mais elle ne transpire rien. Elle est ravie pour Julie. Sans jalousie. Quoi que parfois... Mais elle ne montre rien. La vraie Copine, quoi !

Elle va d'ailleurs être en partie comblée. Julie lui demande de l'accompagner pour l'aider à changer Jo pour la première fois.

Elles se rendent dans la nouvelle chambre de Jo, rapidement aménagée pendant les 2 derniers jours suivant les conseils d'un « prospectus de l'infirmière ». Elles

l'assoient en bord du lit électrique adapté, déshabillent Jo soigneusement. Il se laisse bien faire sans évoquer de pudeur devant la présence de La Copine et sans montrer d'énervement devant les gestes quelque peu maladroits de sa mère néophyte.

Elles le couchent maintenant sur le dos en travers du lit, lui retirent les bandes biflex qui serpentent autour de ses chevilles. La Copine fouille dans le sac à changer, le linge propre de Jo et s'émeut devant la vision de Julie en train de retirer la couche usagée de Jo, de lui réaliser une toilette intime approfondie et de le talquer aussi copieusement qu'un pizzataïolo farinerait son plan de travail.

Les joies du premier linge si bien réalisé passées, elles pensent que le bébé de 68 ans se laisserait presque aller maintenant à une petite sieste matinale, dans la chaleur de Sa chambre bleue, comme d'ailleurs elle l'a lu dans un des prospectus de l'infirmière.

Mais Jo leur fait comprendre par un redressé lent, un regard vif et un grognement bruyant qu'il passerait bien à son autre activité primaire : Jo a faim !

Jacques est resté à décharger la voiture des affaires de l'hôpital, des fleurs et de quelques menus présents reçus à l'Eglise. Jérémie l'aide et n'a pas manqué de le féliciter par une bonne tape dans la main et un sourire complice.

Ja prend le temps de s'allumer une Xième cigarette ce matin et de monter le son de son autoradio au moment où il reçoit un ordre pressant de Julie.

Il doit préparer la soupe de vermicelles ou le café biscotte pour son fils : Jo a faim !

Il lâche le dernier bouquet et sa Xième cigarette pour préparer pour la première fois le premier repas à la maison

de son premier fils sur le fond musical de son autoradio oublié d'être éteint.

Pendant la durée du morceau de musique 3 ou 4 idées de recettes ont traversé l'esprit de Jacques, quelques conseils de Jérémy sont venus le faire douter, quelques hésitations sur les proportions l'ont effleuré, avec la boîte il a failli se couper, avec la cuisinière il s'est brûlé, n'a pu éviter de se tacher, mais a réussi à élaborer le premier repas de son fils !

Jacques observe maintenant son fils Jo que sa femme et La Copine accompagnent à table.

Il est habillé d'un polo blanc marqué à son prénom, d'un bas de survêtement bleu marine marqué à son prénom, les jambes enguirlandées des fameuses bandes, chaussé d'une paire de pantoufles confortables... non marquées au cas où il aurait fallu les changer.

Jo a faim mais a cessé de grogner. Il se rassasie de « la soupe aux biscottes » que lui a préparée Jacques selon un mélange de plusieurs recettes d'un « prospectus de l'infirmière ».

Il ne se soucie pas le moindre du monde des regards béats de ses parents, de La Copine et de son grand père Jérémy.

Il ne comprend pas l'intérêt de cette satanée serviette quadrillée marquée à son prénom qui va lui serrer le cou pendant tout le repas, et que sa mère tente une nouvelle fois d'accrocher ou de nouer afin de protéger soit disant le polo qui était blanc.

C'est une sécurité, ils appellent ça.